

PROBLEMATIQUE DE LA PROTECTION SOCIALE DES PERSONNES ÂGÉES : TRADITION ET ACTUALITÉ

EHOUMA Koffi Ludovic,

Enseignant-chercheur, Institut des Sciences Anthropologiques de Développement, Université Félix Houphouët-Boigny, monchal17@yahoo.fr

Résumé

Le système de protection sociale des personnes âgées est au cœur d'un enjeu thérapeutique pluriel : organisationnel, biomédical, environnemental, socio-économique et culturel. Or, cet enjeu pluriel n'est pas pris en compte par les mécanismes de protection des personnes âgées en vigueur, dominés par un méta-paradigme : le positivisme. Cela est révélateur d'un défi anthropologique : la « dialectique biologie/culture » sans laquelle tout système de protection sociale comme pluralisme cohérent, serait inefficace. La finalité de cette réflexion est fondée sur le paradigme de la complexité qui hisse la protection sociale des personnes âgées au rang de système thérapeutique. Quel système de protection sociale mettre en place qui obéit aux exigences familiales, organisationnelles, biomédicales et aux aspirations psychosociales et éthiques des personnes âgées ?

Ainsi, la quête de protection sociale des personnes âgées doit obéir à un choix thérapeutique pluriel incarné d'une part par les traditions classiques biochimiques modernes et d'autre part par les enjeux anthropologiques (biologie / culture) de prise en charge des personnes âgées.

Mots clés : *Protection sociale, personnes âgées, valeurs sociales, système biologie/culture*

Abstract

The social protection system for the elderly is at the heart of a plural therapeutic issue: organizational, biomedical, environmental, socio-economic and cultural. However, this plural issue is not taken into account by the existing protection mechanisms for the elderly, dominated by a meta-paradigm: positivism. This is indicative of an anthropological challenge: the "biology / culture dialectic" without which any system of social protection as a coherent pluralism would be ineffective. The purpose of this reflection is based on the paradigm of complexity which raises the social protection of the elderly to the rank of a therapeutic system. What social protection system should be put in place that obeys the family, organizational, biomedical requirements and the psychosocial and ethical aspirations of the elderly?

Thus, the quest for social protection for the elderly must obey a plural therapeutic choice embodied on the one hand by classical modern biochemical traditions and on the other hand by the anthropological issues (biology / culture) of caring for the elderly.

Keywords : *Social protection, elderly people, social values, biology / culture system*

I. Introduction

La protection sociale des personnes âgées constitue un enjeu pluriel : organisationnel, biologique, économique, culturel qui exprime un double défi : la « dialectique biologie / culture » non souvent perçue comme telle par les théoriciens et praticiens des prises en charge des personnes âgées.

En effet une certaine tradition savante classique des stratégies de protection sociale a tendance à réduire celle-ci à ses matrices biophysiques et chimiques (soins thérapeutiques ...) au détriment de ses matrices sociales et culturelles (relations sociales, tradition culinaire ...).

Dans ce schéma positiviste réducteur, la protection sociale des personnes âgées traduit une mentalité ou rationalité scientifique institutionnelle qui selon Robin Fortin « *élimine la société et la culture (capital social et culturel) de la construction des sciences physiques et biologiques de sorte qu'il était impossible de concevoir le caractère social et culturel de ces sciences [...] tout comme pour les sciences humaines de concevoir l'homme et la société dans leur enracinement physique et biologique* » (Robin Fortin, 2000).

Une telle approche dichotomique qui a tendance à séparer l'Homme de l'animal, la nature de la culture, les sciences biomédicales (capital biologique) et sciences humaines (capital culturel ou social) résiste encore comme une actualité scientifique. Cette lecture analytique de la complexité de la question de protection sociale des personnes âgées réduite à sa seule dimension biochimique, traduit une lacune épistémologique du paradigme positivisme dans sa quête cartésienne d'unités simples pour expliquer le complexe.

Cette approche à l'intérieur des archipels de savoirs et spécialités disciplinaires, a certes conduit d'immenses progrès et découverts scientifiques, mais elle a en même temps contribué selon Robin Fortin à

un « double obscurcissement et double occultation qui continue à alimenter le mythe de la séparation entre l'Animal et l'Homme, la Nature et la Culture » (Robin Fortin, 2000).

Or, l'histoire et les progrès des Sciences anthropologiques (Écologie humaine notamment), atteste de la dialectique biologie/culture, du caractère naturel de la culture (environnement social, habitudes alimentaires) et du caractère culturel de la nature (fonction d'apprentissage du cerveau). Dès lors toute ignorance consciente ou inconsciente des matrices culturelles qui réduit les stratégies de protection sociale à une rhétorique scientifique positiviste et ne laisse pas de place aux valeurs sociales, éthiques ou sacrées, manquera d'assise sociologique durable (Aubin Agnissan, 2013). Cela peut s'apprécier à trois niveaux d'échelle : *environnementale, économique, culturelle*.

- *Échelle environnementale* : identification des ressources humaines et leurs rôles dans le processus d'accompagnement et de protection des personnes âgées.
- *Échelle économique* : production, disponibilité alimentaire et accessibilité économique et géographique.
- *Échelle culturelle* : traditions thérapeutiques et culinaires, habitudes et tabous alimentaires et leurs incidences psychosociologiques.

L'objectif de cette réflexion autour de la tradition et l'actualité du système de protection sociale de la personne âgée, est de poser contre une tradition savante classique, la problématique scientifique actuelle d'une protection sociale attentive aux divers paliers ou dimensions de l'être humain (environnemental, biomédical, éthique, psychosocial...) comme un pluralisme cohérent dans le sens d'une approche systémique et intégrative du caractère multidimensionnel de la protection sociale.

II. Histoire classique de la protection sociale et ses implications sociologiques

« La connaissance scientifique fut longtemps et demeure encore souvent conçue comme ayant une mission classique : dissiper l'apparente complexité des phénomènes afin de révéler l'ordre simple auquel ils obéissent » constate Edgar MORIN (1990).

Ce constat illustre bien le profil de la tradition classique et des modèles bio-technicistes de la protection sociale des personnes âgées qui pendant longtemps ont dissipé l'apparente complexité de celle-ci pour ne prendre en compte que ses matrices physico-chimique et biologique. Dans cette lecture positiviste classique, la protection sociale incarne la dimension biochimique de l'homme.

Dès lors tout désordre environnemental, organisationnel ou alimentaire est considéré comme du seul ressort de l'expertise biomédicale. Ce dernier, consulte la personne âgée en dehors de son contexte familial, social, culturel comme le zootechnicien ou vétérinaire qui traite « l'animal en station ». Même si les capacités physiques diminuent avec le temps, les personnes âgées veulent être consultées pour toute décision relative à leur bien-être. Même paralysées ou handicapées, elles veulent qu'on respecte leur dignité. Le respect de la dignité des personnes âgées passe entre autres, par le respect de son intégrité, de son intimité et de son autonomie.

De ce lieu théorique, l'hypothèse du système de protection sociale comme pluralisme cohérent (biologie-culture) est un non sens. Pour la personne âgée il n'y pas de choix à faire sinon se soumettre à une protection sociale conformes aux offres environnementales et alimentaires qui ne laissent aucune place au sacré, à l'éthique sociale de celle-ci.

Qu'est-ce que cela, en terme pertinence bioanthropologique, une protection sociale, valable au sens biochimique mais appauvri de ses matrices socioculturelles spécifiques (tradition et éthique environnementale et alimentaire) ?

On perçoit là, une lacune épistémologique, qui est à interpréter apriori structurellement, comme source de contreponds pour les facteurs exogènes (modèle occidental de protection sociale) qui à leur tour engendrent des bouleversements et des restructurations des modes de vie familiaux et alimentaires traditionnels. Cette vision réductrice de la protection sociale tire ses origines de *l'approche analytique* inspirée des principes méthodologiques de René Descartes (1637).

C'est vrai, la démarche « cartésienne » s'est révélée utile à une époque de la genèse des sciences et leurs débuts d'expérimentation, marquée par un souci de classification et de taxinomie du patrimoine végétal et leurs valeurs nutritives, mais elle est devenue moins féconde dans l'étude des phénomènes complexes dont protection sociale et ses implications sociologiques.

Un tel schéma cartésien qui pense le « système de protection sociale », n'est pas capable de comprendre quelque chose de « rationnel » aux logiques familiales, institutionnelles et mythes alimentaires locales qui lui sont obscures par nature. Mais nombre de spécialistes des sciences sociales et biomédicales vivent difficilement le clivage artificiel biologie/culture.

La démarche dialectique montre un conflit de lecture autour des hypothèses biologique et culturelle de la protection sociale et leurs implications sociales et bioéthiques au regard des mutations environnementales, sociales, alimentaires et leur procès d'acculturation devant des conduites contradictoires.

La lecture analytique a évolué dans le sens d'une rupture épistémologique avec l'interprétation classique tant du côté des sciences humaines que biomédicales. L'effet théorique de cette rupture est une plus grande ouverture à l'interdisciplinarité et aux traditions sociales locales. Laissons de côté la conjoncture idéologico-théorique qui a rendu possible cette rupture épistémologique tant du côté des sciences biologiques que des sciences sociales pour nous intéresser à l'actualité du système « biologie/culture » dans la problématique de protection sociale.

L'acculturation sociale et ses incidences en termes de bouleversements de régime nutritionnel avec ses exigences d'acceptation de valeurs culinaires et culturelles nouvelles, compatibles avec le contexte écologique et les identités culturelles locales, ne peuvent laisser indifférents anthropologues et biologistes comme la question du « système de protection sociale » qui illustre un dépassement dialectique des clichés idéologiques des modèles classiques de protection sociale.

Surtout que dans certaines contrées africaines, les traditions sociales et habitudes alimentaires résistent encore comme une actualité bio-

culturelle holistique dans l'attitude et le comportement de l'homme africain face aux phénomènes d'acculturation sociale.

III. Actualité dialectique biologie/culture dans la protection sociale des personnes âgées

Un constat se dessine au regard de l'actualité épistémologique : l'optique exclusive de la rationalité positiviste réductrice de la protection sociale est un archaïsme scientifique et sa dogmatisation comme stratégies institutionnelles est une lacune sociologique qu'il faudra dénoncer et rectifier. On a cru qu'avec le progrès des sciences, cette conception techniciste de la protection sociale a disparu, mais certains vestiges de cette mentalité classique subsistent encore dans des programmes institutionnels de protection sociale.

Pourtant la démonstration scientifique est faite depuis longtemps par l'anthropologie biologique que l'humain a une double nature : la première biologique renvoie à sa dimension animale (bio-physiologie) et la seconde, culturelle fait allusion à son aspect humain (comportement, habitude, croyances). Les deux natures sont interdépendantes. Il n'y pas lieu de les séparer dans les stratégies de protection sociale de l'humain. La perspective systémique dans ce cas devient primordiale pour intégrer scientifiquement les matrices biologiques et culturelles de l'Être dans un processus holistique dans le sens d'une amélioration des stratégies de protection sociale

Ceci participe selon Séraphin Essane à « *une exigence globaliste ou universelle de la culture de la modernité, la rationalisation historique dont la sociologie nébérienne nous a aiguisé les concepts opératoires du paradigme de la rationalité comme "systématicité ou cohérence" et "pertinence ou adéquation"* » (Séraphin Essane, 1998).

Le bien-être de l'Homme implique une synchronisation dialectique entre « âge biologique » et l'âge social » (Vincent Caradec, 2001). Toute déficience du marqueur sociologique (déficit relationnel) a une incidence sur le marqueur biologique (déficience physique).

Le fait que dans les traditions africaines, les personnes âgées soient considérées comme dépositaires de sagesse, gardiennes de valeurs, d'une part et que la famille élargie (enfants, parents et grands-parents) vivent

sous un même toit, favorisent une protection sociale de ces personnes âgées qui ne se limite pas à leurs seuls besoins physiologiques (nutritionnels) mais aussi aux autres besoins environnementaux, culturels et éthiques sociales. Le rôle du groupe social devient déterminant en la matière.

En général, ce sont les enfants (filles ou garçons selon le sexe de la personne âgée) dans la famille qui endossent la responsabilité de s'occuper de leurs parents âgés. Les filles leur font la cuisine, les font manger, les aident à faire leur toilette, les habillent, les changent. Elles sont souvent leurs yeux, leurs oreilles et leurs pieds, tandis que les hommes pourvoient aux nécessités matérielles, sanitaires et alimentaires.

D'aucun pense que si dans l'Afrique traditionnelle, les gens accordaient une importance à la maternité, c'est notamment parce qu'ils comptent sur leurs enfants pour s'occuper d'eux dans leur vieillesse. Ces variables sociologiques de la protection sociale en termes d'assistance, de solidarité familiale et/ou communautaire, jouent un rôle déterminant dans la stabilisation bio-psycho-sociologique de la personne âgée (sentiment de sécurité, d'appartenance à un groupe ou famille).

Si de telles structures sociales subsistaient dans les sociétés traditionnelles, ce n'est toutefois pas le cas aujourd'hui où les variables sociologiques s'amenuisent avec le cercle familial qui se nucléarise et se limite désormais aux parents et aux enfants, excluant souvent les grands parents et les parents collatéraux.

Dès lors, solitude et angoisse dissimulées rongent les personnes âgées dépourvues des variables sociologiques et provoquent souvent des incidences psychopathologiques : dépressions, névroses et vellétés de suicide. Ce soutien familial et social comme mentalité communautaire, exprime une antinomie de la mentalité individualiste de la famille « moderne ou occidentale » qui s'atomise ou se disloque de plus en plus.

Ce phénomène de transformation familiale et de mode de vie traditionnels (acculturation sociale) est à interpréter comme phénomènes de mutations socioculturelles, en somme une agression sociologique qui déstructure et restructure les régimes ou modes de vie sociaux, source de dépaysement. Cela constitue une angoisse plus dramatique pour la personne âgée dont le système de protection sociale en vigueur suit un

itinéraire pluriel, traditionnel et moderne de se voir abandonnée ou maltraitée par les siens à un moment où cette dernière perd de plus en plus son autonomie d'action en termes d'accessibilité économique, géographique et culturelle aux variables sociologiques.

Si dans les pays dit développés, les dispositions étatiques sont prises pour offrir aux personnes âgées les services sociaux adéquates, on ne peut en dire autant pour de nombreux pays africains plus soucieux désormais du fait de la crise, de leurs jeunes que de leurs personnes âgées. Dans ces pays africains, l'aide publique aux personnes âgées est limitée, voire inexistante ; il n'y a ni maisons de retraite, ni service gériatrique et assistance médicale adéquate, encore moins ni sécurité sociale ni retraite pour monde paysan, ni assurance maladie.

Cette situation fragilise mentalement la personne âgée (diminuée physiquement et socialement), condamnée à trouver dans l'angoisse " le substitut d'une impossible réponse au désordre social, environnemental, culturel" que lui impose une protection sociale biochimique exclusive.

Pour l'homme traditionnel, la valeur attachée à un modèle de protection sociale ne dépend nullement de son degré de vérité objective absolue (la prise en charge biochimique), mais de la pertinence de cette nouvelle situation événementielle biosociale et de sa cohérence avec le vécu social de la personne âgée et ses représentations symboliques (rapports à autrui, familles, personnels soignants, nutritionnistes). On imagine le coût sociologique à payer pour les sociétés qui mettent du temps à envisager ou à ne pas envisager des alternatives (réponses institutionnelles et stratégiques) à la détérioration des variables sociologiques, en termes de stratégies socioéducatives et attentives au contexte culturel local et aux incidences psychosociales non souhaités par les personnes âgées concernées

De quelle cohérence et pertinence sociologique (scientifique) jouit une protection sociale « biochimiquement » valable au regard des paramètres cliniques tels que défini par le système théorique et institutionnel de la médecine occidentale, si elle ne dispose pas de l'appui sociologique de facteurs endogènes : système socioculturel des ressources humaines impliquées. Cela est une lacune sociologique que nous avons déjà identifiée a priori comme source structurelle de difficultés potentielles

(tabous, hantise, stress), de contrepoids à l'adoption et à l'appropriation et au suivi efficace d'une protection sociale des personnes âgées.

La lecture structurale « du système de protection sociale des personnes âgées » que nous venons d'esquisser est à nuancer sociologiquement. Les sociétés rationnelles africaines, ont subi des transformations. On assiste à une évolution des mentalités, phénomène accentué par les exigences de la vie moderne et de la globalisation, amorcées depuis l'impact colonial occidental et poursuivi dans la période postcoloniale.

Ce phénomène de civilisations-modernisation éclaire l'assimilation de nouveaux modes de vie, de nouvelles valeurs économiques et sociales à prendre en considération, surtout que la société ivoirienne à l'instar de toutes les sociétés africaines, fonctionne sur le registre de l'ambiguïté sociologique (syncrétisme culturel) ou du pluralisme antagoniste (tradition/modernité). Ceci est porteur de « risque » mais aussi de « chance » pour la problématique de la protection sociale des personnes âgées. Cela appelle une exigence de rupture épistémologique (théoriques et idéologiques) et un dépassement dialectique de la rhétorique classique des lectures analytiques dichotomiques qui n'offrent pas une grille ouverte à l'appréhension de la protection sociale dans toute sa complexité biologique, sociologique et culturelle.

Le « *Nouvel Esprit Anthropologique* » dans ses interprétations syncrétiques et intégratives de diverses matrices (biophysique, socioculturelle) des stratégies de protection sociale, milite en faveur d'une valorisation des dimensions socioculturelles et éthiques de celle-ci. Cela se traduit par une ouverture plus grande aux sciences sociales et humaines aptes à intégrer des variables sociologiques du système de protection sociale des personnes âgées, en termes de stratégies de modification du milieu naturel pour l'adapter aux traditions sociales et vice versa.

IV. Conclusion

La question du système de protection sociale demeure d'un intérêt sociologique pertinent, malgré son obscurcissement et son évacuation théorique par les lectures dichotomique et réductrice d'une certaine tradition savante classique. C'est un constat que tous les continents

connaissent un raz-de-marée de personnes âgées dénommé « papy-boom »

En 2050, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, les personnes âgées seront plus nombreuses que les jeunes, a affirmé Ivan Šimonovic, à la deuxième Assemblée Mondiale sur le Vieillissement tenue à Madrid (Espagne), en Avril 2002. Face à ce phénomène de « papy-boom », Richard Jackson (2005) donne l'avertissement suivant : « *Faute d'élever maintenant le niveau de vie et de commencer à mettre en place une sorte de filet de sécurité pour les personnes âgées, on prépare pour 2030 ou 2040 une crise humanitaire de proportions colossales* ».

Les stratégies de protection sociale qui ont fait leur preuve ailleurs peuvent certes inspirer les stratégies locales à condition qu'elles soient attentives aux contraintes locales et aux schèmes sociaux, culturels et aspirations des concernés. Cela témoigne selon l'expression de Séraphin Essane, « *d'une double anticipation scientifique : la place faite aux structures anthropologiques* » de la protection sociale comme phénomène complexe et holistique. Et il faut le souligner, c'est une anticipation scientifique majeure quand on mesure jusqu'à nous les lenteurs de la biologie moderne occidentale à intégrer théoriquement et cliniquement les acquis scientifiques fondamentaux des Sciences de l'Homme et de la Société.

Bibliographie

Agnissan Assi Aubin. (2013), Rôle du capital social et culturel dans la prise en charge des personnes âgées en contexte d'urgences hospitalières. In *La revue francophone de gériatrie et de gérontologie*, Novembre/Décembre, Tome XX, N°199/200, pp. 402-407

Caradec Vincent (2001), *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement*. Nathan, Coll. Université, Paris.

Descartes René (1637), *Discours de la méthode*, Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2001 pour Macintosh le 19 février 2002.

Essane Séraphin (1998), La médecine au pluriel en Afrique ; in *Pharm. Med. Trad. Afr.* 1998, Vol.10, pp.80-86

Fortin Robin (2000), *Comprendre la complexité, Introduction à La Méthode d'Edgar Morin*. L'Harmattan 2000 PUL Canada. pp 4-5

Jackson Richard (2005), Organisme d'action contre le vieillissement mondial. In *Global Aging Initiative (Washington)*, Edition internationale du *Miami Herald* 2005

Morin Edgar (1990), *Introduction à la pensée complexe*, Edition ESF éditeur, Paris.

Šimonovic Ivan (2002), Président du Conseil Économique et Social, à la deuxième Assemblée Mondiale sur le vieillissement, tenue à Madrid (Espagne), en Avril 2002.